

Archéologie et histoire des Aires

Il existe aux Aires 13 sites archéologiques connus répartis sur les lieux suivants :

La colline de **Barbio** a fourni une belle hache préhistorique retaillée en guise de marteau de tolier au chalcolithique (-2000). Un habitat perché y fut ensuite aménagé. On a mis au jour une sépulture à incinération du premier âge du fer au pied du site.

La montagne du **Cayroul** comporte visiblement des restes d'oppidum en bordure d'un chemin muletier antique.

L'habitat des **Pailès** constitue un site d'ensilage ancien. Occupé dès la préhistoire tardive (-4000 à -2000), il comporte une présence gallo-romaine manifeste justifiée par de nombreux vestiges du premier siècle de notre ère (dolia, tegulae, sigillée). L'habitat est abandonné durant le haut Moyen-âge, sa dernière occupation étant attestée par de nombreux silos à grain en pleine terre mis au jour avant l'urbanisation du site. Le site sera réoccupé vers la fin du Moyen-Âge au travers de l'ancien habitat du Mas de Tongas, tènement agricole en grande partie rattaché au domaine de La Vernière dès le 17^e siècle. Au 18^e, la polyculture y est partagée entre les bois taillis de châtaigniers, les terres agricoles et céréalières, une grande vigne et même une oliveraie.

Le château de **Mourcairol** et sa chapelle de Saint-Michel, comporte une présence précoce gallo-romaine sans doute en rapport avec un sanctuaire à Mercure (d'où le nom de Mourcairol) au bord d'un chemin muletier. Le castrum est attesté dès le 10^e s. Son village abrita jusqu'à une centaine d'habitants, initialement des chevaliers. La chapelle romane citée au 12^e s., desservi par le prieur de Saint-Pierre de Rhèdes et dépendant de l'abbaye de Villemagne a fourni une belle table d'autel à cuvette de marbre du 11^e s., classée en 1911. Le territoire faisait parti du périmètre des mines de cuivre et plomb argentifères au 12^e siècle dont le bénéfice était partagé entre l'abbé Bérenger de Villemagne, le vicomte Raymond Trencavel de Béziers et la vicomtesse Ermengarde de Narbonne. A la même époque, un acte fait état d'un chemin de commerce secondaire à la route de Faugères soumise à l'octroi, muletier, passant par le col du Roc Pertus et Mourcairol. La chapelle fut inscrite aux Monuments Historiques en 1963, le château protégé au même titre en 2014. Le village castral est abandonné vers 1400 mais le site sera encore occupé par un bailli collecteur d'impôts et une garnison d'hommes d'armes durant les guerres de religion. Complètement abandonné en 1629, voué aux pâturages, il deviendra un ermitage et un lieux de pèlerinage.

Le hameau de **Violès** fut aménagé le long d'une ancienne voie romaine charretière reliant le biterrois au Rouergue. Sa première mention date de 1196.

L'ancien habitat de **Grimio**, situé à l'est du village des Aires a été identifié comme étant un ancien habitat gallo-romain disparu, ayant fourni de nombreux vestiges antiques du premier siècle de notre ère. Une nécropole y fut aménagée durant le haut Moyen-âge. L'habitat médiéval mentionné en 1196 perdura jusqu'à 16^e siècle avant de disparaître.

Le site de **La Grangette** a fourni une sépulture antique tardive près de l'ancien gué de La Vernière. Une borie y existait au 17^e siècle, agrandie en habitat au 19^e s.

Durant le Moyen-Âge, sont attestés les principaux habitats de Mourcairol (10^e s.), Grémian, La Vernière et Violès (12^e s.), Cantemerles, Margal, Ombriès et Caïssou (13^e s.), Le Péras et Le Mas Cristol (14^e s.), Les Abbes et Les Aires (15^e s.). Ces derniers habitats perchés, sans doute occupés de manière précoce, jadis dénommés L'Aire haute (1444) et Les Aires basses (1450), anciennes aires de battage des céréales, s'urbanisent à l'issue de la période d'abandon du village castral de Saint-Michel de Mourcairol dès 1400. La commune comporte également les anciennes campagnes

du Pioch, Rossigné, Le Pech, Gatinié, L'Escalière, Courtinal et Le Moulin à blé du Moulinas (15e s.) et Le Mas de Tongas (16e s.). La communauté des Aires se découpera en 1845 entre Villecelle (supplanté par Lamalou-les-bains en 1879) et Les Aires. La paroisse des Aires sera créée à l'issue de la construction de la première église St-Michel au village en 1679, reconstruite et agrandie en 1865.

Le village tire son nom des 6 aires de battage des céréales dont l'une d'elle est encore visible près des écoles. L'artisanat du tressage des corbeilles en osiers de rivage y est florissante du 17e au 19e siècles et constitue une activité complémentaire à l'agriculture, la cueillette des châtaignes et les bois taillis. Les digues du 19e rendent la plaine cultivable. La commune des Aires, très rurale, est composée d'une moitié de terres boisées fortement dénivelées et orientées au nord, d'un tiers de terres agricoles dont une partie irrigable et inondable, et du reste en zonage urbanisé.

Avril 2015, Etienne DUMONT